Échos des Hauts-Plateaux [HP012]

Films de guerre & Hauts-Plateaux réalité

http://www.hautsplateaux.org/hp012_201512.pdf
v. 2022/01

Échos des Hauts-Plateaux [HP012]

Films de guerre & Hauts-Plateaux réalité

Al Nath

Le film *La bataille des Ardennes*[1] fut passé pour la n^me^ fois à la télévision le 22 octobre dernier, sur la chaîne française D17, et annoncé par *Télé Poche* dans son n^ro^ 2592 comme "un film de guerre de qualité, qui tire le meilleur parti des importants moyens mis en oeuvre".

En réalité, ce film est grotesque. Il faut tout autant ignorer les faits historiques et n'avoir jamais mis les pieds dans les Ardennes belges pour y trouver une quelconque qualité.

Malgré l'avertissement placé en fin de ce long film (163 minutes) sur la contraction des événements présentés, on ne peut s'empêcher de trouver ceux-ci grossièrement déformés, animés par des personnages caricaturaux dans un cadre qui ne correspond pas à celui de cette bataille critique de décembre 1944, il y a donc exactement 71 ans.

Les sierras espagnoles utilisées comme toile de fond sont en effet bien différentes des vieilles collines ardennaises; les pins ibériques sont incapables de rendre les denses forêts de nos sombres épicéas; les *barrancos* rocheux et secs ne correspondent en rien aux charmantes vallées de nos rus et rivières; l'architecture granitique des villages castillans et le type méditerranéen des habitants ne peuvent en aucun cas donner une idée exacte du milieu où se déroula l'action. Même l'abondance de neige et la perception des conditions hivernales rigoureuses sont absentes.

Je vois encore, lors de la première projection du film dans la ville voisine, des paysans des Hauts-Plateaux littéralement écroulés de rire devant les photos placées dans les vitrines du cinéma et censées allécher les badauds. Cela, leur Hauts-Plateaux? Cela, leur "offensive von Runstedt"? Eux au moins savaient ce qu'il en était pour l'avoir vécue de près une vingtaine d'années auparavant.

L'affiche originale du film "La bataille des Ardennes" (1965) ne lésinait pas sur l'utilisation des superlatifs.

Pour les plus jeunes, rappelons que la Bataille des Ardennes[2] visait à arrêter et diviser les Alliés qui commençaient à pénétrer en Allemagne vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, tout en reprenant le port d'Anvers, critique pour l'approvisionnement des troupes alliées.

---

[1] Titre original: *The Battle of the Bulge* (1965), avec une pléiade de vedettes dont Henry Fonda, Robert Shaw, Charles Bronson, sous la direction de Ken Annakin.

[2] Le nom de code allemand de l'offensive "Unternehmen Wacht am Rhein" (Opération Garde sur le Rhin) eut comme équivalent dans la presse alliée anglo-saxonne "Battle of the Bulge" (Bataille du Saillant) exprimant sur les cartes la pénétration des troupes allemandes. Le nom "Offensive von Runstedt" fait référence au commandant en chef nommé par Hitler, le Maréchal Gerd von Rundedt (1875-1953) qui comprit assez rapidement que l'opération était vouée à l'échec.

http://www.hautsplateaux.org/hp012_201512.pdf
v. 2022/01

Perçant un front ténu dans le terrain difficile des Hauts-Plateaux belges et luxembourgeois, *Le dernier coup de dés de Hitler*[3], préparé dans le plus grand secret, prit les forces alliées complètement par surprise lors de son déclenchement le 16 décembre 1944.

De fortes résistances sur la crête d'Elsenborn au nord du saillant et à Bastogne au sud ralentirent la progression des forces allemandes, ce qui permit aux Alliés de se ressaisir et d'étoffer leurs troupes au sol. Une amélioration des conditions météorologiques rendit possible la reprise des attaques aériennes sur les colonnes allemandes et sur leur réseau d'alimentation en carburant. A court de celui-ci, les unités blindées durent interrompre leur progression et mettre un terme à l'offensive.

Le 25 janvier 1945 est en général adopté pour marquer la fin de cette épisode qui fit 89.500 victimes du côté américain et plus de 1400 chez les britanniques. Quant aux pertes allemandes, la fourchette avancée est large: entre 67.000 et 125.000. On estime que près de 3000 civils furent tués. Les pertes en matériel auraient été de 700 à 800 tanks et canons de part et d'autre, plus des centaines d'avions du côté allemand.

Comme déjà mentionné dans cette rubrique[4], le carrefour du village des Hauts-Plateaux était un des points retenus par les stratèges allemands, devant être tenu par des parachutistes préparant l'avancée des blindés et des troupes au sol.

Le régime nazi ayant dû racler le fond de ses réserves pour cette opération, y compris mettre des recrues inexpérimentées au pilotage des avions, les lâchers manquèrent leurs cibles et égrenèrent une bonne part des chapelets de parachutistes sur les landes marécageuses et les forêts des Hauts-Plateaux.

A la fin de l'hiver, après la bataille, les paysans retrouvèrent des corps gelés de soldats dans les profondeurs des sapinières, certains encore suspendus par leur parachute aux hautes branches des arbres.

Comme indiqué précédemment, le film *La bataille des Ardennes* est avant tout du grand spectacle hollywoodien, déconnecté des réalités historiques et de terrain.

La référence mondiale en matière de films qu'est le *Leonard Maltin's Movie Guide* ne lui décerne que deux étoiles, le qualifie de suremphatique, lui attribue un script banal et suggère de lire à la place un bon livre sur le sujet.

Et ceux-ci sont nombreux. Leur qualité s'est même améliorée au cours du temps avec le recul et la dépassionnalisation par rapport au conflit, mais aussi de par l'accessibilité à des archives progressivement ouvertes.

Il est impossible de citer ici tous ces ouvrages. En voici quelques-uns parmi les plus récents:
– Beevor, A. 2015, *Ardennes 1944: The Battle of the Bulge,* Viking, London, 480 pp. (ISBN 978-0670025312)
– Caddick-Adams, P. 2014, *Snow and Steel: The Battle of the Bulge, 1944–45,* Oxford Univ. Press, Oxford, 928 pp. (ISBN 978-0199335145)
– Elstob, P. 1973, *Hitler's Last Offensive: The Full Story of the Battle of the Ardennes*, Ballantine Books, New York, 510 pp. (ISBN 978-0345032591)
– Kershaw, I. 2011, *The End – Hitler's Germany 1944-45*, Pinguin Books, London, xxii + 564 pp. (ISBN 978-0141014210), en particulier le Chap. 4: *Hopes Raised – and Dashed*.

Comme perspective sur l'ensemble de la Seconde Guerre Mondiale, on ne peut que recommander le chef d'oeuvre d'A. Beevor: *The Second World War* (2012, Little, Brown & Co, New York, xii + 864 pp., ISBN 978-03160237401).

L'émouvant ouvrage de W.I. Hitchcock, finaliste du Prix Pulitzer, traite de la souffrance des non-combattants dans la victoire sur l'Allemagne nazie: *The Bitter Road to Freedom – The Human Cost of Allied Victory in World War II Europe* (2008, Free Press, 456 pp., ISBN 978-1439123300). Le second chapitre intitulé *Blood on the Snow: The Elusive Liberation of Belgium* couvre la Bataille des Ardennes.

L'essai de N. Davies *No Simple Victory – World War II in Europe 1939-1945* (2006, Pinguin Books, London, xvi + 544 pp., ISBN 978-0143114093) va au-delà du conflit lui-même, offrant une réflexion sur les conséquences complexes de la victoire sur l'Allemagne nazie avec ses multiples déportations, y compris de belges desdits cantons rédimés ayant subi l'offensive de plein fouet.

[3] Titre de l'ouvrage de Jacques Nobécourt paru en 1962 chez Robert Laffont (440 pp., Prix Historia 1963).
[4] Voir par exemple "Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale" **HP001** (janvier 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp001_201501.pdf>.

http://www.hautsplateaux.org/hp012_201512.pdf
v. 2022/01

Si des gros progrès ont été faits dans d'autres films dérivés de la Bataille des Ardennes, comme *Saints and Soldiers*[5], sur la représentation aussi exacte que possible des faits historiques et de la réalité de terrain, on ne peut encore être entièrement satisfait.

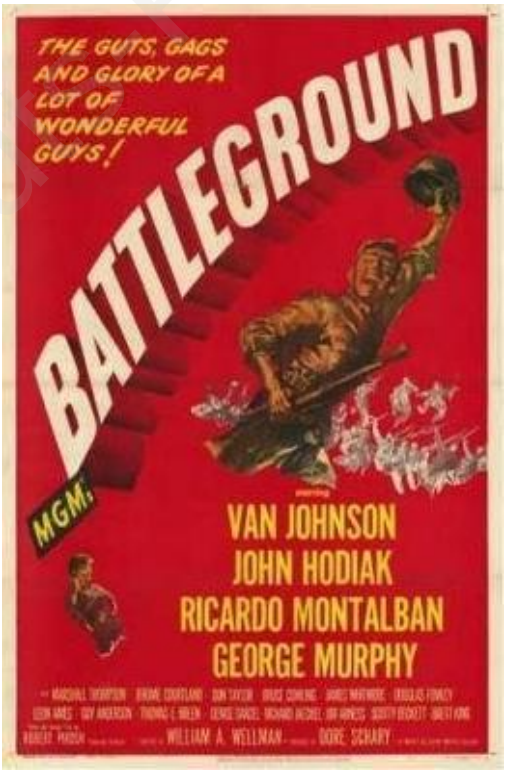
Certes, les conditions hivernales, la topographie[6] et la végétation paraissent plausibles, mais il est impossible, pour un natif du coin, de ne pas tiquer sur l'architecture de la maison civile – qui n'était pas d'époque à l'endroit de l'action – et surtout sur le type ethnique de la mère et de la fille qui l'habitent. Par ailleurs, le français parlé par ces femmes est teinté d'un fort accent qui ne correspond pas du tout à celui pratiqué alors dans la région de Nadrin ou de Manhay.

Ce film (2003) tourné dans le nord de l'Utah rend mieux les conditions réelles de l'offensive des Ardennes, mais encore imparfaitement quant au contexte humain local.

Mais qu'en est-il du film *Battleground*[7] sorti peu après le conflit et "oscarisé" pour son script et sa cinématographie?

Réalisé presque totalement en plans étroits, ce film fut tourné en Californie, en Oregon et dans l'État de Washington. On peut se poser quelques questions sur des éléments architecturaux prêtés à Bastogne, sur la structure d'un pont de chemin de fer où se déroule une action, ou encore sur de très brèves vues aériennes de bombardements laissant entrevoir de larges rivières ou canaux[8], mais l'ensemble est tout à fait acceptable.

Par ailleurs, Denise Darcel fait une remarquable ardennaise, même si on ne retrouve pas l'accent du terroir dans son français parfait. Mais les spectateurs de l'époque étaient beaucoup moins critiques que ce que nous le sommes aujourd'hui où nous pouvons confortablement repasser des séquences et analyser les films image par image.



Ce film (1949) en noir et blanc, intitulé "Bastogne" dans sa version française, se centre sur les états d'âme de quelques soldats américains piégés dans la poche de la ville ardennaise.

---

[5] Film de 90 minutes dirigé par Ryan Little et sorti en 2003. Les commentateurs notent que la maison de distribution, Excel Entertainment Group, est sous la lourde influence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, autrement dit les "Mormons".

[6] Ici uniquement (et sagement) en champs étroits contrairement aux plans panoramiques de la *Bataille des Ardennes*, révélateurs des sierras ibériques.

[7] Réalisé par William Wellman et sorti en 1949, ce film de 118 minutes fut le premier film significatif sur la Seconde Guerre Mondiale produit après le conflit.

[8] Plans probablement récupérés de bombardements réels en d'autres lieux, de tels plans d'eau n'existant pas dans la proximité de Bastogne.

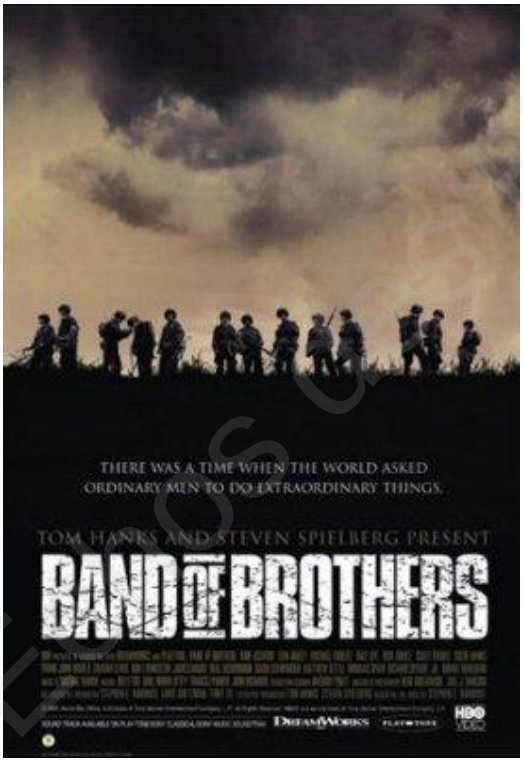
http://www.hautsplateaux.org/hp012_201512.pdf
v. 2022/01

Pour des films destinés à des audiences variées et pas nécessairement éduquées, le but était avant tout de donner à celles-ci un spectacle distrayant, laissant une impression émotive globale, tant visuelle qu'acoustique.

A ce propos, nos "dubbers" d'aujourd'hui ont parfois quelques difficultés avec la transcription des noms propres. Ainsi, dans *Saints and Soldiers*, le nom bien wallon de "Thiry" apparaît comme "Theary" dans des textes anglophones sur ce film (phonétiquement correct donc), mais comme "Thierry" dans des sous-titres français.

À noter que le film *Battleground/Bastogne* n'est pas non plus dépourvu d'inexactitudes. Ainsi, les soldats allemands déguisés en américains n'opéraient pas dans les environs de Bastogne, mais bien plus au nord, en avant des unités blindées.

Bien sûr, nous ne pouvons passer en revue ici tous les films ayant trait à la Seconde Guerre Mondiale ni à la Bataille des Ardennes, mais une production récente mérite des louanges pour sa qualité: *Band of Brothers*[9].



Affiche promotionnelle de la série "Band of Brothers" (2001).

[9] Inspirée de l'ouvrage homonyme de St. E. Ambrose (1993) et intitulée *Frères d'armes* en français, cette série de dix épisodes d'environ une heure chacun fut produite en 2001 sous la direction de huit réalisateurs.

L'histoire suit une compagnie de la 101e division aéroportée américaine depuis son entraînement en Géorgie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Les épisodes 5 à 7 couvrent la Bataille des Ardennes.

Le tournage eut lieu sur l'aérodrome de Hatfield en Angleterre où furent construites des répliques de différentes villes, dont Bastogne. Certaines scènes des derniers épisodes relatifs à des actions en Allemagne et en Autriche furent filmées près de Brienz en Suisse.

Les recherches sous-jacentes effectuées ont conduit à une remarquable exactitude tant sur les faits historiques que sur les armes, costumes et cadres des actions. Des vétérans encore en vie furent sollicités pour visionner et vérifier les épisodes avant leur distribution. Seules des erreurs de détails peuvent être relevées.

Situé sur une des routes envisagées par les stratèges de von Runstedt, sur le flanc droit de l'attaque allemande, le village des Hauts-Plateaux marécageux fut épargné grâce à la résistance de ce qui est resté dans l'histoire comme la Bataille de la Crête d'Elsenborn (*The Battle of Elsenborn Ridge*), à une vingtaine de kilomètres, forçant les colonnes blindées à utiliser des voies plus au sud.

Mais les hasards de la vie m'ont mis en contact direct avec quelques acteurs de cette Bataille des Ardennes.

Le plus remarquable d'entre eux fut Ernest Natalis avec qui je travaillais au début des années 1970 dans le cadre de l'organisation de cours universitaires d'été internationaux, lui comme Président et moi comme Secrétaire.

Ainsi, très régulièrement, je me rendais de Liège à Stoumont où il résidait pour lui faire signer différents document et discuter de l'une ou l'autre stratégie pour la session en préparation. Mais c'était bien sûr aussi l'occasion d'autres échanges précieux avec cet homme chargé d'expérience et au jugement pénétrant.

Pédagogue réputé, auteur de divers ouvrages, Natalis était alors jeune retraité de sa fonction de Professeur Ordinaire à l'Université de Liège, poste auquel il avait été nommé sans passer par le cursus universitaire: il exerçait auparavant comme instituteur au village de Stoumont.

http://www.hautsplateaux.org/hp012_201512.pdf
v. 2022/01

Et c'est là que l'avait surpris l'offensive von Runstedt, ou plus exactement des éléments blindés avancés du *Kampfgruppe Peiper*[10].

Ceux-ci avaient semé la terreur dans les localités traversées auparavant, enragés par des retards sur leur planning causés par des voies embouteillées, des attaques de harcèlement, des ponts détruits et, ce qui leur fut finalement fatal, le manque de carburant.

Les rumeurs sur le massacre de prisonniers américains près de Malmédy circulaient et différents groupes d'otages avaient déjà été abattus en représailles d'attaques qualifiées de "terroristes", réelles ou imaginaires[11].

Natalis est cité dans différents ouvrages[12], mais ceux-ci ne donnent pas tous les détails sur l'incident où il fut impliqué et comment il put sauver la vie d'un groupe de civils du village avec lesquels il s'était réfugié dans une cave.

Entouré de SS vociférants qui accusaient toutes les personnes présentes d'être des terroristes, Natalis sut garder son calme lorsque son chapeau lui fut enlevé et jeté sur le sol. Ramassant celui-ci et s'exprimant en allemand (certainement un facteur déterminant), l'instituteur demanda la permission de sortir un calepin de sa poche.

A l'officier qui le menaçait de son pistolet, il montra alors (comme il me le fit voir plus d'un quart de siècle plus tard) une page de cet agenda qu'il avait marquée d'un symbole évoquant un avion. Ce jour-là, expliqua-t-il, les villageois ont secouru un aviateur allemand tombé non loin. Ils réservaient le même traitement humanitaire aux blessés des deux camps et ne pouvaient être ces terroristes tant redoutés. Les SS décidèrent alors qu'ils avaient des choses plus importantes dont s'occuper et s'en allèrent, laissant la vie sauve à ce groupe de civils.

---

[10] Joachim Peiper (1915-1976), officier des Wafffen-SS (le plus jeune colonel en 1945) lourdement décoré, fut condamné pour crimes de guerre en Belgique et emprisonné une douzaine d'années. Il fut assassiné en juillet 1976 en Haute-Saône où il résidait.

[11] Les historiens peinent à faire toute la clarté sur plusieurs de ces événements.

[12] Par exemple:
– Kane, St. 2005, "The 1st SS Panzer Division in the Battle of the Bulge", Sixth Ed., Merriam Press, Bennington VT, 184 pp. (ISBN 1-57638-027-0)
– Schrijvers, P. 2005, "The Unkown Dead: Civilians in the Battle of the Bulge", Univ. Press Kentucky, Lexington KY, 464 pp. (ISBN 0-8131-2352-6)

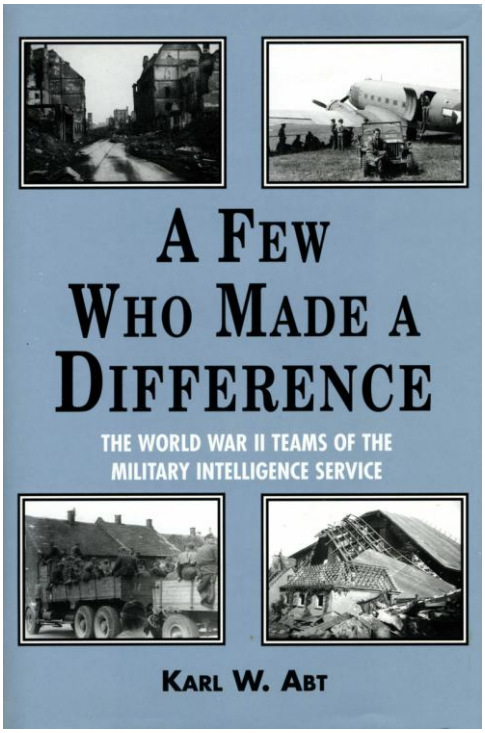
Karl W. Abt (1923-2008), le frère de notre ami l'astronome Helmut A. Abt, participa aux campagnes de libération de l'Europe par les troupes améri-caines. Germanophone, il servit d'interprète lors d'interrogatoires de prisonniers allemands.

En p. 34 d'un ouvrage de souvenirs (voir figure), il explique que les préparatifs d'une attaque de grande ampleur ressortaient clairement de ces audiences à la mi-décembre 1944, mais que les hautes sphères militaires ne donnèrent aucun crédit à ces conclusions, attitude qui devait être amèrement regrettée quelques jours plus tard.

Un peu plus loin (p. 39), Abt indique que, le jour du déclenchement de l'offensive von Runstedt, il était sur la route entre Verviers et Malmédy, non loin donc du village des Hauts-Plateaux, sinon là même peut-être.

Divers noms sont mentionnés dans l'ouvrage, dont celui d'une famille où j'eus une chambre d'étudiant dans les années 1960.

Le monde est bien petit en effet.



Cet ouvrage de souvenirs de Karl W. Abt fut publié par Vantage Press, New York (2004, viii + 166 pp., ISBN 0-533-14879-0).